

n°2
25 août 2013

ANS!

 **Zoothérapie**
Québec



Chère Annie,
J'ai adoré les cours
finale. C'était plus facile
C'était super instructif

En 1993, Zoothérapie Québec accepte l'invitation du mensuel *Le Journal d'Outremont* : l'équipe se fait journaliste, le temps d'une année.

Cela nous a permis de rejoindre un certain public d'une façon différente, tout en nous gardant alertes sur nos méthodes, à travers l'écriture. Les sujets les plus sérieux étaient alors traités sous des titres aussi évocateurs que : *Woof! Qu'il fait chaud!* (plus que jamais d'actualité), *Achèterais chien méchant* (remarquez le conditionnel) ou encore *Éduquer son chien?... Tout est dans la manière* (que l'on pourrait adapter aujourd'hui à une race-sœur, l'*homo sapiens*...). Sujets sérieux, même si parfois *Brutus dépasse les bornes* (fontaines?).



Worldwide...

« *La zoothérapie attire actuellement une foule de personnes désireuses de la pratiquer.* » C'est ainsi que débute, en 1998, la plaquette *La zoothérapie de A à Z* que nous publions et qui demeure, à ce jour, l'ouvrage qui résume le mieux notre vision dynamique de notre domaine d'intervention.

On y raconte le caractère unique de l'approche développée par ZooQ, les bénéfices multiples qu'elle procure, l'alliance fructueuse humain-animal et, en gros, la zoothérapie sous toutes ses formes.

Le College of Veterinary Medicine de la Washington State University s'intéresse à cette publication, plus particulièrement le People-Pet Partnership fondé par le Dr Leo Bustad, un pionnier dans la recherche et la compréhension du lien homme-animal. En 2000, cet organisme demande aux auteurs de l'adapter en anglais. Ainsi naîtra *Caring & Compassion, Application of the Human-Animal Bond*, by François Martin, Ph.D. in collaboration with Carole Brousseau, T.S. Comme une sorte de consécration, on peut y lire : « *People-Pet Partnership (PPP) and Zoothérapie Québec are two organizations involved in AAT/AAA. They both command a vast knowledge of the human-animal bond and their expertise is recognized worldwide* ».



25 000

NOMBRE D'INTERVENTIONS DE ZOOTHÉRAPIE ATTEINT AU MOIS DE SEPTEMBRE 1995. AU 30 JUIN 2013, NOUS EN SOMMES À 668 000...

«
L'avenir de la zoothérapie est entre les mains de gens créatifs.
»

Carole Brousseau
La Fleur de l'âge, juin 1996

Au boulot !

« Moi, je suis une retraitée. Shalom, mon chien, travaille cinq jours par semaine. Ce n'est pas un chien comme les autres. On s'aime tellement tous les deux que c'est presque de la folie. Je ne pourrais plus vivre sans sa présence. »

C'est ce que racontait Marcelle Garneau à Claire Harting, au *Journal de Montréal*, ce 25 avril 1999. Madame Garneau était « famille d'accueil » : elle hébergeait Shalom depuis bientôt six ans...

Chaque année, Zoothérapie Québec fait l'acquisition de nouvelles bêtes possédant des aptitudes naturelles pour faire de la zoothérapie. Comme l'organisme tient à ce que ses chiens vivent dans un environnement familial, il faut les placer. C'est à ce moment que la famille d'accueil entre en jeu.



Lorsque vous êtes une famille d'accueil, vous bénéficiez de la présence du chien le soir et la fin de semaine. En semaine, vous vous engagez à le mettre à la disposition de l'organisme pour ses heures de travail, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h. De plus, vous devez assurer son transport matin et soir au local de Zoothérapie Québec. De son côté, l'organisme s'engage à payer les dépenses reliées à ses soins et à son entretien (vétérinaire, équipement, toilettage, nourriture, etc.).

C'est ce qu'a fait madame Garneau de nombreuses années. Mais là ne s'arrêterait pas son implication pour ZooQ : Marcelle a été une bénévole fidèle, et pas ordinaire ! Ainsi, à 6 h 30 tous les matins, c'est elle qui ouvrait la porte de ZooQ, parce que « *Shalom avait trop hâte de venir au boulot* » !

Marcelle est décédée au début du mois d'août 2013. En raison de la maladie, elle nous avait confié son chien, Maggie II. Son fils nous a demandé si on voulait le garder. Bien sûr, on a dit oui.

PHOTO « Merci Marcelle ! » Annie Bernatchez offre un souvenir à Marcelle Garneau lors de l'assemblée générale du 8 novembre 2006 : une occasion en or de souligner toutes ces années de bénévolat.

Premier contact : hot-dogs

On mésestime trop souvent la détermination des gens, leur perspicacité et leur influence sur le cours de nos vies. Et j'étais surtout bien loin de penser que par une froide journée de printemps à faire des hot-dogs dans une roulotte « Provigo » au beau milieu du parc Jarry que ma vie ne serait plus jamais la même. Journée spéciale et caritative au bénéfice de Zoothérapie Québec, nous étions bénévoles pour l'occasion. C'est Carole Brousseau qui nous avait enrôlés dans sa brigade de cuistots. « *C'est pour une bonne cause ! Vous allez être là ?* »

Il faut comprendre que cette question n'est pas vraiment une question. Ni un ordre, non. C'est plutôt une demande. Sans trop de pression. Mais une demande ferme tout de même. C'était la mise au pied à l'étrier. Riches sont ceux qui voient mieux que nous-même le potentiel de chacun. Depuis cette journée, j'ai été bénévole, homme de ménage, ouvrier, réceptionniste, agent de recouvrement, pelleteur, peintre, casseur de béton, rédacteur, grand manitou, ami et j'en passe... De quoi nourrir pour des années mon jardin intérieur et ma mémoire affective de comédien.

« *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* » — Diane Dufresne



Maggie II



AniMots

Pendant plus de 15 ans, nous publions nos nouvelles, de deux à trois fois l'an. Notre canard s'appelle *AniMots*, et, pour réaliser chacun des nouveaux numéros, on rame : il est invariablement cinq-heures-moins-cinq-le-vendredi ! Mais c'est le meilleur moyen qu'on a, à l'époque, pour rejoindre nos gens... gens qui nous lisent fidèlement ! 2008, virage électronique : le *Zooqnal* est livré en pdf par courriel.



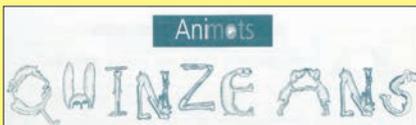
1992 : on photocopie dans une coquille



1995 : on passe à l'imprimerie



1998 : on ajoute une couleur



2003 : on joue la fantaisie



2004 : on roule en 4 couleurs



2008 : on devient un webzine

Créativité oblige : un usage inusité du chien

Souhaitant améliorer la qualité de vie de ses résidents, la Résidence Laurendeau a recours à Zoothérapie Québec pour rapprocher des aînés, certains ayant des déficits cognitifs et d'autres, lucides, aux prises avec des handicaps physiques.



Ceux-ci partagent leur quotidien, non sans difficulté, sur un même étage de la résidence. La cohabitation de ces deux groupes aux besoins et au fonctionnement complètement différents est en effet bien difficile : les uns

se trouvent envahis par les autres et subissent ainsi beaucoup d'inconvénients. C'est autour d'un intérêt et d'un plaisir commun, le chien, que les intervenants ont pensé les réunir. D'abord, les aînés du premier groupe se sont familiarisés avec le chien pendant que ceux du deuxième sont informés et sensibilisés à la maladie d'Alzheimer. Dans une deuxième étape, les deux groupes ont été réunis : les aînés du second groupe ont pu voir d'un autre œil les personnes atteintes d'Alzheimer, améliorer leur compréhension et, surtout, augmenter leur tolérance face aux comportements jugés parfois indésirables. Voilà bien un exemple d'utilisation originale et réussie de l'animal « outil d'intervention » à la manière de ZooQ. Ce projet a été financé par la Société Alzheimer de Montréal dans le cadre de son programme *Une pensée bien semée*.

La Une du Devoir : rien de moins !

On ne dira jamais tout le bien qu'on pense des personnes qui nous aident de façon bénévole. Devant trop d'enthousiasme, il est bon, parfois, de s'interroger :

— *Alain ! Où étais-tu le mercredi 23 août à 15 h ?*

— *Ben... je promenais Bali. Sous la pluie.*

— *Ouais, ouais. La preuve ?*

— *Ben... lisez Le Devoir du jeudi 24. Jacques Grenier a fait une très jolie photo de nous, en première page.*

Y'a pas que les photographes qui travaillent sous la pluie...

Nous descendions vers Rivière-du-Loup (ou aux Îles ?), au moment où j'ai montré cette *Une* à la chauffeur. « *C'est mon chieeeeeennn !* », qu'elle dit. Ben qu'elle clame. Quand je l'ai appelé, Jacques Grenier nous a offert la photo. Tout simplement. En gentilhomme.

